



+ Homélie de l'Annonciation

25 mars 2010

* * *

Frères et Soeurs très chers, y-a-t-il scène évangélique qui ait un aussi immense écho ? Songeons un instant au nombre d'Angelus qui sont récités chaque jour par tous les chrétiens, le nombre de chapelets où nous saluons Marie, tant de fois, avec les paroles que nous venons d'entendre sur - j'allais dire - les lèvres de l'ange ! (Un ange a-t-il des lèvres ?).

Dans les maisons, c'est la porte d'entrée qui est la plus pratiquée. Tout à l'heure, le chant du graduel faisait allusion aux « *portae aeternales* », aux portes éternelles par lesquelles Dieu entrait. Ici, c'est bien la porte du salut dont il est question. C'est ce qui se passe dans cet Evangile, dans le cœur de Marie, dans le sein de Marie. Et aussi, tout à l'heure la lettre aux Hébreux rappelait que Jésus était entré dans le monde et qu'en entrant il disait : « *Me voici !* ». Et c'est à juste titre que cette solennité de l'Annonciation est située 9 mois, tout juste, avant Noël, puisque c'est grâce à ce qui se passe dans le sein de Marie en ce jour, que pourra venir, 9 mois plus tard, la Nativité que nous aurons tant de bonheur à célébrer.

Quelle est donc cette Annonciation ? C'est l'annonce faite à Marie qu'elle va être la mère du Sauveur. Mais il y a un changement d'accent dans la fête liturgique, par rapport à ce que nous célébrions aux temps jadis, avant le Concile Vatican II. C'était l'annonce à Marie, *Annonciatio Mariae*, et maintenant, sur nos livres liturgiques, c'est l'Annonce du Seigneur, *Annonciatio Domini*. C'est un changement d'accent qui mérite d'être souligné.

En tout cas, même si c'est une fête du Seigneur, tout tourne autour de Marie, autour de son **Oui**, de cette acceptation définitive, qu'elle a formulée pour devenir la mère du Sauveur.

Et je vais maintenant prendre prétexte, pour parler davantage de Marie, d'une conversation que j'ai eue jadis avec un vieil ami, qui est maintenant dans la lumière. Ce qui s'est passé à l'Annonciation, donc l'Incarnation - nous l'appelons maintenant conception virginale de Jésus dans le sein de Marie - eh bien cet ami l'appelait, lui, l'immaculée conception.

Il est vrai que - il faut nous le rappeler en ce jour - Marie a choisi le 25 mars 1858 pour révéler son nom à Bernadette. Vous le connaissez, ce nom, même en patois béarnais : « *Que soy era Immaculada Councepcion* ».

Alors maintenant, devant ce mystère, je vais m'effacer derrière un témoin, un vrai, un géant de l'Immaculée. Je veux parler de Saint Maximilien-Marie KOLBE. On peut dire que toute sa vie - oh elle n'est pas très longue, il a vécu 47 ans- toute sa vie il a voulu faire connaître, faire aimer l'Immaculée. Une question a véritablement traversé sa vie : « *Qui est l'Immaculée ?* ». Et vous savez qu'il a rendu son témoignage à Auschwitz, le 14 août 1941. Or il se trouve que le jour même de son arrestation par les nazis, le 17 février de la même année 41, il a écrit la page la plus fulgurante de toute sa carrière de théologien, de sa longue recherche sur l'Immaculée, cette fameuse question : « *Qui es-tu, Immaculée Conception ?* ». Si vous me permettez, non pas en citant la page entière, mais en la parcourant avec vous, cette page bouleversante, je voudrais vraiment la relire. Voici ce qu'il dit (nous allons avoir affaire à un vrai théologien, qui sait ce dont il parle, et emploie les mots qui conviennent) : *Puisque les paroles humaines ne sont pas capables d'exprimer les réalités divines, alors ces mots - immaculée, conception - doivent être compris dans un sens plus profond, incomparablement plus profond, plus beau, plus sublime que dans leur sens habituel, mieux que ne les comprend la raison humaine la plus pénétrante.* Et il poursuit : *...Cependant on peut, et même on doit scruter le mystère de l'Immaculée et l'exprimer avec des mots que forge notre intelligence avec ses moyens propres.* Et toujours sa question lançante : *Qui es-tu, Immaculée Conception ?* Alors, en langage de bon théologien, il va d'abord dire ce que l'immaculée Conception n'est pas. Elle n'est pas Dieu *parce qu'il n'a pas de commencement.* Elle n'est pas ange, *créé immédiatement de rien.* Elle n'est pas Adam, *formé de la glaise.* Elle n'est pas Eve, *formée du côté d'Adam.* Elle n'est pas le Verbe incarné *qui existe depuis tous les siècles et que l'on dit plutôt conçu que*

conception. Les enfants d'Eve (c'est à dire nous) n'existent pas avant leur conception : on doit donc les appeler conceptions (créées). Mais toi, tu diffères de tous les enfants d'Eve, car eux sont conceptions maculées par le péché originel, tandis que toi, tu es l'unique conception immaculée.

Puis, toujours en bon théologien, il va poser son ancrage, l'ancrage de sa réflexion, de sa pensée, dans le Mystère Trinitaire. Je ne vous lis pas tout, mais au moins quelques éléments essentiels : *Le Père engendre le Fils*, (et nous pouvons ajouter, de toute éternité), *et l'Esprit procède du Père et du Fils* (c'est notre foi catholique). *Dans ces quelques mots se trouve le mystère de la vie de la très Sainte Trinité et de toutes les perfections dans les créatures qui ne sont pas autre chose que des échos variés, une hymne de louange, dans des tons multicolores, de ce mystère premier et le plus beau.*

Vous avez remarqué au passage combien sa vision sur nous, les créatures, est optimiste ! Après vient un long développement sur le Mystère Trinitaire : il se pose la question : qui est chacune des personnes de la Sainte Trinité ? Il en tire les conséquences sur les créatures : si nous sommes des conceptions créées, l'Esprit-Saint est lui-même Conception incréée, éternelle, prototype de toutes les conceptions de la vie dans l'univers. Il insiste : L'Esprit est Conception très sainte, infiniment sainte, immaculée. (Peut-être voyez-vous déjà où il veut en venir ? Vient un développement sur l'Amour créateur, sur le retour des créatures à leur Créateur.

Alors,, concernant Marie, voici ce qu'il dit : *La créature la plus totalement remplie de cet amour, remplie de la divinité - celle que salue l'ange : Tu es comblée de grâce - : c'est l'Immaculée, sans aucune tache de péché, qui ne s'est en rien séparée de la volonté de Dieu ; unie au Saint-Esprit comme son épouse, d'une façon inexprimable, mais dans un sens incomparablement plus parfait qu'on peut le dire des créatures.*

Nous arrivons alors au coeur de sa pensée : *Quelle est cette union ? Elle est avant tout intérieure, union de son essence avec l'« essence » de l'Esprit-Saint. L'Esprit habite en elle, vit en elle, et cela dès le premier instant de son existence, toujours et à jamais.*

Nous avons entendu dans les paroles de l'Ange que *l'Esprit-Saint la couvrirait de son ombre*. Alors il va oser, il va avoir toutes les audaces, il va oser insérer le Mystère de Marie dans le Mystère Trinitaire : *Et elle, (l'Immaculée), insérée dans l'Amour de la très Sainte Trinité, devient, dès le premier moment de son existence et pour toujours, le « complément de la Sainte Trinité »*. Oui, il faut oser ! *Dans l'union du Saint-Esprit avec elle, ce n'est pas seulement l'amour de deux êtres, mais en l'un d'eux : c'est tout l'amour de la Sainte-Trinité, et en l'autre : c'est tout l'amour de la création ; et ainsi dans cette union se rejoignent le ciel et la terre, tout le ciel avec toute la terre, tout l'amour éternel avec tout l'amour créé. C'est le sommet de l'amour.*

Nous arrivons bientôt à la fin : *L'Immaculée à Lourdes ne se désigne pas comme conçue immaculée, mais comme le répète sainte Bernadette : « Que soy era immaculada councepcion »*. (« Je suis l'Immaculée Conception »)

Si chez les créatures l'épouse prend le nom de l'époux parce qu'elle lui appartient, ne fait qu'un avec lui, devient son égal et est avec lui principe créateur de vie, à combien plus forte raison le nom de l'Esprit-Saint : Conception Immaculée, est-il le nom de Celle en qui il vit comme Amour, principe de vie dans tout l'ordre surnaturel de la grâce.

Frères & soeurs, devant ces immensités que j'ai rappelées avec bonheur, il faut nous-mêmes nous rappeler que nous n'avons pas seulement à contempler de telles merveilles ; elles doivent passer dans notre vie ou mieux, nous devons y pénétrer. Il nous faut entrer, à la suite de Marie et avec Jésus, dans la vie trinitaire ; il faut que nous acceptions d'être « divinisés », rien de moins.

A l'Annonciation, l'épouse de l'Esprit-Saint nous adopte comme ses enfants, ce qui sera renouvelé au pied de la Croix, à travers Saint Jean. Et dans chacun de nos actes, nous devons la retrouver. Que chacun de nos actes soit un acte d'Amour pour elle, et ce sera forcément pour Dieu.